

LE SACRÉ DANS LES RÉCITS D'ENFANCE DE MARGUERITE YOURCENAR

par Camille C. M. Van WOERKUM (Geldrop)

Existe-t-il un lien entre le sacré et l'autobiographie chez Marguerite Yourcenar ? Pour essayer de répondre à cette question, je me propose, d'abord, de cerner la conception yourcenarienne du "moi", ensuite, d'inventorier le sacré dans les récits d'enfance dans *Quoi ? L'Eternité*, pour conclure avec quelques modestes observations.

Le "moi", tel que Marguerite Yourcenar le définit dans les *Entretiens radiophoniques* et dans *Les Yeux ouverts*, se compose de deux paradigmes opposés.

D'abord, il y a le paradigme de l'inconsistance. Le "moi" est assujéti, d'une part, à des influences extérieures incontrôlables, c'est-à-dire situations, circonstances, milieu, et, d'autre part, à des données personnelles comme les sensations, émotions, souvenirs, l'influence héréditaire, l'instinct, ou "d'autres voies plus inexplorées" (YO, p. 217)^[1].

Le paradigme de la consistance du "moi" se décline premièrement en un réceptacle de valeurs éternelles (YO, p. 329), deuxièmement, en un être agissant et évaluant dans la lumière de ces valeurs (cf. YO, p. 227), cherchant des constantes, des manifestations précoces de ce "noyau solide", cette "entité presque inaltérable qui s'oppose au reste du monde et résiste aux circonstances" ^[2].

De cette interrogation sur le "moi" dans les paratextes se dégagent déjà le sujet et l'objet de l'écriture autobiographique *stricto sensu* :

1. le "je" narrateur-focalisateur, sujet de l'énonciation qui coïncide avec l'instance agissante et évaluante et

2. le "je" narré-focalisé, sujet de l'énoncé, à la fois réceptable et à la merci des influences extérieures et de l'inconsistance intérieure.

Dans *Les Yeux ouverts* Marguerite Yourcenar ne cesse de relativiser le "moi" comme le sujet d'une éventuelle entreprise autobiographique. Ce

[1] Marguerite Yourcenar, *Les Yeux ouverts*, entretiens avec Matthieu Galey, Paris, Le Centurion, coll. "Les Interviews", 1980 (abrégé par YO).

[2] P. de ROSBO, *Entretiens radiophoniques avec Marguerite Yourcenar*, Paris, Mercure de France, 1972, p. 72.

qui est insignifiant pour le récit, c'est le "moi" "qui change, passe, [se] transforme" (YO, p. 241), donc le "moi" classique du genre autobiographique d'après la définition de Lejeune [3]. Ce "moi" est également relativisé face au monde environnant : "la prise de conscience du monde par un enfant est certes importante mais doit rester à sa juste place dans une certaine perspective" (YO, p. 228). Enfin le "je" narré est entièrement effacé du moment qu'il s'agit "de rapports humains durables ou brefs, [...] qui véritablement import[ent]" (YO, p. 246, note 1). Le paratexte yourcenarien, ici au sommet de sa fonction herméneutique, détourne à l'avance tout regard, intéressé ou importun, des aléas de sa vie personnelle. Mais en même temps, cela peut impliquer une mainmise considérable sur l'action rétrospective et par cela même un frein au besoin de chaque autobiographe, voire de chaque être humain, de se raconter, de se révéler ou de se justifier.

Là où Marguerite Yourcenar consent enfin à parler de sa petite enfance, ce paratexte avertit pareillement le lecteur. "J'ai quelques souvenirs d'enfance qui m'importent parce qu'ils me paraissent beaux" (YO, p. 227). *Quoi ? L'Eternité* sera entre autres "une étude sur l'enfance" (YO, p. 228). Ces remarques dénotent une distance critique et une méfiance envers la qualité du souvenir, source principale de la rétrospectivité. Dans un important discours para- et métatextuel, le souvenir est qualifié de fragmentaire, de faux, de douteux et de difficilement repérable, bref, faisant partie du paradigme de l'inconsistance.

Dans de telles conditions, partant de telles prémisses réductrices, parler d'une chose aussi intime, personnelle que l'expérience précoce du sacré, semble presque une impossibilité, si ce n'est que le sacré, dans les paratextes, fait justement partie de l'autre paradigme, celui de la consistance. Le "je" narré est ici noyau solide, résistant aux circonstances et réceptacle, médium à travers lequel passent les "courants" et les "vibrations" (YO, p. 329). Le "je" narrateur fait partie du même schéma en étant instance évaluante scrutant les grandes lignes de la vie, les constantes, visibles à la vieillesse, mais censées être présentes dès l'enfance.

Voyons maintenant comment le sacré est défini par la narratrice de *Quoi ? L'Eternité*.

Prenons comme point de départ la définition du sacré tel que le donne le *Robert*. Le sacré est ce "qui appartient à un domaine séparé, interdit et inviolable (au contraire de ce qui est profane) et fait l'objet d'un

[3] Ph. LEJEUNE, *Le Pacte autobiographique*, Paris, éd. du Seuil, 1975, p. 14.